État de l’avifaune en Suisse
Rapport 2024

VOGELWARTE.CH

En bref

L'essor de nombreuses espèces forestières s'est poursuivi en 2023. La situation du Bruant jaune et du Verdier d'Europe, en revanche, se sont nettement déteriorées. ➲ *Page 6*

Les surfaces de promotion de la biodiversité permettent d'augmenter la diversité des espèces dans les milieux cultivés. Une exploitation agricole extensive favorise également la biodiversité. ➲ *Page 8*

L'ornithologue Walter Christen a observé les oiseaux de la plaine de l'Aar soleuroise durant 43 ans. Il consacre aujourd'hui un ouvrage complet à la « Witi ». ➲ *Page 10*

L'urbanisation et l'exploitation intensive font reculer les effectifs dans toute l'Europe. En Suisse, les populations de nombreuses espèces arrivent encore à se maintenir en altitude, voire y connaissent une évolution positive. ➲ *Page 12*

Les surfaces humides sont devenues rares dans nos paysages cultivés. Un projet basé sur l'inondation artificielle des champs vise à offrir malgré tout des sites d'escale aux limicoles en migration. Son succès est impressionnant !
➲ *Page 18*

Les canards barboteurs profitent des eaux peu profondes libres de glace et sont par conséquent toujours plus nombreux à hiverner sur nos lacs. Des berges naturelles et tranquilles sont nécessaires pour que les groupes de canards composés de plusieurs espèces se sentent bien dans nos contrées.
➲ *Page 24*

Contrairement aux attentes, les aires de reproduction des espèces européennes ne se sont pas vraiment décalées vers le nord. Les nouvelles colonisations se sont surtout produites à proximité de populations existantes, tandis que les sites isolés ont plutôt été désertés.
➲ *Page 28*

Sommaire

Éditorial **4**
Oiseaux nicheurs **6**
Migrateurs **18**
Hivernants **22**
International **28**
Remerciements **30**
Impressum **31**

Informations complémentaires
De plus amples informations sont disponibles en ligne :
www.vogelwarte.ch/etat

Prendre le pouls des oiseaux

Combien d'oiseaux vivent en Suisse ? Quelles espèces ? À quels endroits ? Comment leur nombre a-t-il évolué ? Personne n'est mieux en mesure de répondre à ces questions que la Station ornithologique suisse de Sempach. La collecte d'observations sur les oiseaux est, depuis ses débuts, une des missions phares de la Station ornithologique. Aujourd'hui, notre programme de surveillance national fait partie des meilleurs au monde. On dispose désormais de données sur les effectifs, les tendances et les cartes de répartition de toutes les espèces d'oiseaux sauvages de Suisse. Nous le devons avant tout aux recensements menés par nos collaborateurs et collaboratrices bénévoles, ainsi qu'à la saisie standardisée et à l'analyse des données effectuées à Sempach.

Ces informations sont essentielles quand il s'agit d'évaluer la situation des oiseaux et l'intensité des menaces, de fixer des priorités parmi les mesures de protection et de les planifier. De plus, les oiseaux sont des indicateurs fiables de l'état des habitats et des paysages. Leur présence ou absence reflète la façon dont nous traitons notre environnement et peut servir de baromètre de la durabilité. Les données sur les oiseaux sont également représentatives de la situation de bien d'autres groupes animaux et végétaux pour lesquels les informations sont beaucoup plus rares – du fait que ces organismes sont nettement moins étudiés et peu ou pas suivis, et aussi par manque de spécialistes et de bénévoles. Abondantes et couvrant aujourd'hui un large spectre, les données disponibles sur les oiseaux n'en sont que plus précieuses. Elles permettent notamment d'estimer rapidement les conséquences de nos interventions sur la nature.

Documenter l'évolution des effectifs est une nécessité pour pouvoir informer le public et les politiques sur la santé de la nature, mesurer le succès de la conservation des oiseaux dans une démarche de contrôle de l'efficacité, et indiquer les actions nécessaires pour protéger la biodiversité dans son ensemble. Des données robustes sont utiles également pour témoigner de l'état de la biodiversité dans différents habitats. Les recensements ornithologiques attestent ainsi clairement l'impérieuse nécessité d'agir dans les milieux cultivés, notamment en augmentant les surfaces de promotion de la biodiversité sur les terres assolées et en réduisant les apports d'engrais et de pesticides. Les données ornithologiques déploient ici leur pleine efficacité. Elles font entendre la voix des oiseaux. Preuves scientifiques à l'appui, grâce au travail infatigable des collaborateurs et collaboratrices bénévoles de la Station ornithologique, nous sommes en mesure de démontrer clairement que la biodiversité a besoin de plus de soutien !

Matthias Kestenholz
Président de la direction
Station ornithologique suisse de Sempach

Les oiseaux sont des indicateurs de premier ordre pour la biodiversité : la présence de la Pie-grièche écorcheur témoigne d'une agriculture respectueuse de la nature.

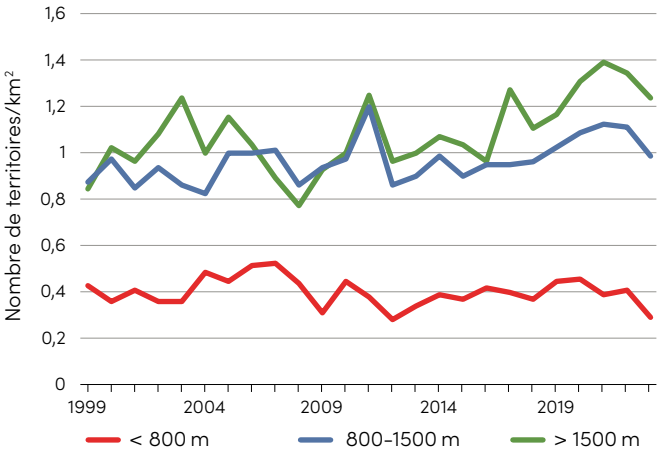
Selon une étude française, la Perdrix bartavelle profite des hivers doux et peu enneigés et des étés chauds et secs. Les hivers 2021-2022 et 2022-2023 ont été très doux. Des hivers doux combinés à des étés chauds pourraient avoir conduit à une croissance de la population de cette espèce durant la dernière décennie.

Situation des oiseaux nicheurs

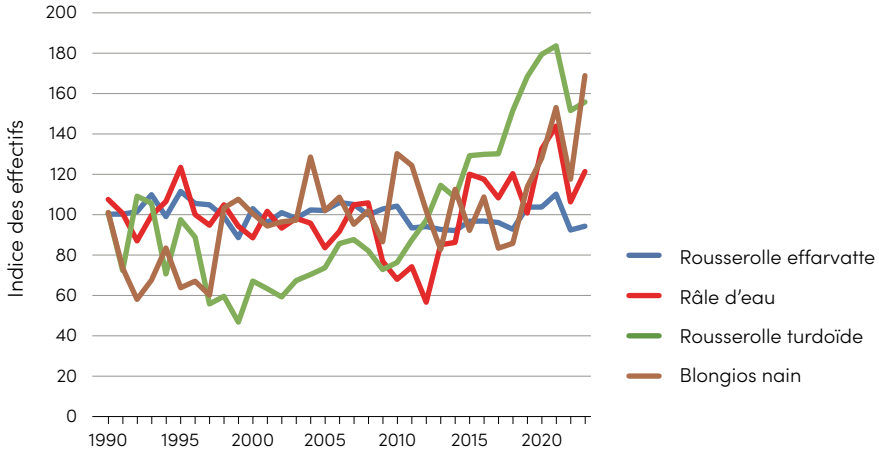
Au stade de la transmission des résultats des cartographies du printemps 2023 déjà, on voyait se dessiner des changements notables pour deux espèces. Tandis que la régression du Bruant jaune laissait perplexes certains, d'autres se réjouissaient de la présence plus marquée de la Perdrix bartavelle.

Chute libre du Verdier d'Europe et du Bruant jaune

Alors que les effectifs de la plupart des Fringilles et des Bruants ont légèrement augmenté ou sont restés stables par rapport à l'année précédente, tant le Bruant jaune que le Verdier d'Europe ont continué de décliner. Ce dernier a perdu environ 40 % de ses effectifs en dix ans, tandis que ceux du Bruant jaune ont chuté de 35 % ces sept dernières années. Le recul du Bruant jaune est particulièrement saisissant. Il se monte à 20 % pour les deux seules dernières années. Les raisons de cette chute sont peu claires. On remarque



Le Coucou gris occupe des habitats variés. Malgré cette flexibilité, il est devenu rare sur le Plateau suisse, ainsi que dans d'autres pays européens. En Suisse, il s'est maintenu en altitude. En 2023, il recule à toutes les altitudes par rapport à l'année précédente. Le graphique présente l'évolution de la population sur les surfaces recensées par le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus, par classe d'altitude.



Après un recul marqué en 2022, les effectifs des espèces des roselières se sont à peu près rétablis. Le Blongios nain a en ce moment une dynamique très positive, lui qui a plus que compensé les pertes de l'année précédente.

cependant que la Pie-grièche écorcheur, autre spécialiste des milieux cultivés richement structurés, a vu ses effectifs augmenter ces dernières années. Elle profite probablement des revalorisations de ces milieux. Contrairement à la Pie-grièche écorcheur qui hiverne au sud du Sahara, le Bruant jaune reste dans sa région de nidification en hiver, ou ne s'en éloigne que peu. Les résultats d'une étude britannique montrent que les oiseaux qui passent l'hiver dans les milieux cultivés n'y trouvent souvent pas assez de nourriture, à cause de l'intensification. Le Bruant jaune pourrait se trouver dans ce cas.

Grâce aux réseaux de mesure et aux outils de transmission des observations, nous pouvons nous forger une image détaillée de l'évolution des populations d'oiseaux. L'exemple du Bruant jaune montre aussi la difficulté d'expliquer biologiquement les tendances observées. La surveillance nous fait voir les symptômes, et la recherche est nécessaire pour éclaircir les causes.

Tendances ou fluctuations ?

Les effectifs de certaines espèces sont à la baisse, tandis que d'autres plafonnent après une assez longue évolution à la hausse. Les effectifs du Milan noir, par exemple, stagnent depuis bientôt dix ans après avoir augmenté, indiquant une saturation ou un changement dans la concurrence. Après des années de hausse, le Milan royal n'a, lui non plus, pas connu de croissance ces trois dernières années. Il serait cependant prématuré de parler de plafond dans ce dernier cas : les populations de micromammifères très réduites des deux ou trois dernières années ont eu pour conséquence un succès de reproduction plus bas que la moyenne et pourraient aussi expliquer la réduction des nouvelles colonisations.

Effondrement puis rétablissement

Comparé à l'année précédente, les effectifs de certaines espèces des zones humides semblent à nouveau se rétablir. Quelques espèces des roselières ont fortement reculé en 2022, peut-être à cause des orages et épisodes de grêle intenses de l'été 2021. Les effectifs de la Rousserolle turdoïde, de la Rousserolle effarvatte, du Râle d'eau et du Blongios nain semblent se remettre, indiquant que les espèces peuvent se rétablir après des effondrements exceptionnels pour peu que les conditions des années suivantes soient favorables. Le rétablissement est de plus facilité si les populations sont grandes ou interconnectées. Les petites populations isolées sont probablement plus touchées par les événements extrêmes.

Informations complémentaires
www.vogelwarte.ch/etat/nidification

Une part importante de surfaces de promotion de la biodiversité favorise la diversité des oiseaux, des papillons diurnes et des plantes.

Influences directes et indirectes sur la biodiversité des milieux cultivés

Quels sont les facteurs qui influencent la diversité des espèces et des habitats dans le paysage cultivé de Suisse ? L'institut de recherche Agroscope s'est penché sur la question. Pour y répondre, des données de diversité et de fréquence des plantes, papillons diurnes et oiseaux nicheurs ont été croisées avec différents indicateurs climatiques et de l'utilisation du sol. Ces données proviennent de plus de 120 carrés kilométriques, représentatifs des régions biogéographiques et des classes altitudinales de la Suisse.

Influences directes et indirectes

Certains facteurs ont un effet tant direct qu'indirect sur la biodiversité à l'échelle du paysage. C'est le cas notamment de la température : les régions plus chaudes peuvent être utilisées par un nombre plus élevé d'espèces comme habitat de reproduction (effet direct). Parallèlement, la température a un effet sur l'intensité de l'utilisation du sol. Dans les paysages jouissant de conditions écologiques favorables, une plus grande part de leur surface est utilisée pour l'agriculture, et l'intensité d'exploitation y est plus élevée, impliquant des apports d'engrais et de pesticides plus importants. On trouve moins d'espèces de plantes, de papillons diurnes et d'oiseaux dans les régions où l'exploitation est intensive. Ainsi, par le biais de l'utilisation du sol et de l'intensité de l'exploitation, le climat influence aussi indirectement la biodiversité.

Les mesures agro-écologiques fonctionnent

Les mesures agro-écologiques telles que la culture biologique et les surfaces de promotion de la biodiversité (SPB) ont pour objectif de promouvoir la diversité des espèces dans les milieux agricoles. L'étude d'Agroscope a confirmé cet effet. La part des prairies extensives et peu intensives et le nombre de types de SPB dans un carré kilométrique, en particulier, sont corrélés positivement à la diversité biologique du même carré. Une corrélation positive est aussi apparue entre la part de surfaces en SPB et la diversité biologique pour les trois groupes étudiés. Les études disponibles montrent que les SPB offrent nourriture, abris, sites de reproduction et sites d'hivernage à de nombreuses espèces qui, sans cela, n'en trouveraient pas en suffisance dans le paysage exploité intensivement. L'étude d'Agroscope a aussi démontré le lien positif direct entre l'agriculture biologique et la biodiversité au niveau du paysage.

Pour promouvoir et conserver efficacement la biodiversité dans les

Le nombre d'espèces végétales et d'oiseaux (ici un moineau friquet) augmente avec le nombre de formes d'exploitation pour un carré kilométrique.

milieux agricoles, il faut des mesures adaptées à la situation. Dans les paysages exploités de manière intensive, en particulier, comme les terres assolées, les surfaces de promotion de la biodiversité augmentent notablement la biodiversité.

Les surfaces de promotion de la biodiversité favorisent de manière significative la diversité biologique, en particulier dans les régions à exploitation intensive.

Sources des données

Les données des plantes et des habitats sont tirées du programme ALL-EMA, celles des papillons diurnes du Monitoring de la biodiversité en Suisse. Les données des oiseaux nicheurs proviennent du Monitoring des oiseaux nicheurs répandus.

ALL-EMA

Monitoring de la biodiversité en Suisse

Monitoring des oiseaux nicheurs répandus

Bibliographie

Meier, E. S., G. Lüscher & E. Knop (2022): Disentangling direct and indirect drivers of farmland biodiversity at landscape scale. Ecol. Letters 25: 2422–2434. www.doi.org/10.1111/ele.14104

Herzog, C., E. S. Meier, J. Schneuwly, S. Birrer, T. Roth & E. Knop (in Review): Effekte ausgewählter Faktoren auf die Biodiversität in Schweizer Agrarlandschaften. Agrarforschung Schweiz.

Après les fortes précipitations se forment des flaques de toutes tailles sur la plaine de l'Aar. Elles sont régulièrement utilisées par les limicoles en migration.

Un ouvrage exhaustif sur l'avifaune de la plaine de l'Aar

43 ans, 9043 jours d'observation, 280 espèces, le tout sur 32 kilomètres carrés. Ces impressionnants totaux sont l'œuvre d'un seul homme qui, entre 1980 et 2022, a arpenté la plaine de l'Aar à l'ouest de Soleure. Discipline, persévérance, savoir, passion des oiseaux et engagement en faveur de leur protection ont été nécessaires à Walter Christen pour approfondir les connaissances dans le paysage fluvial situé entre Büren an der Aare (BE) et Soleure, qu'on surnomme aussi « Witi » du fait de son étendue (de *weit* : large, en allemand). C'est en particulier par ses nombreuses publications ornithologiques de terrain que Walter Christen y a contribué. Il a récemment retravaillé ses vastes connaissances de l'avifaune de « sa » Witi pour en tirer une nouvelle publication.

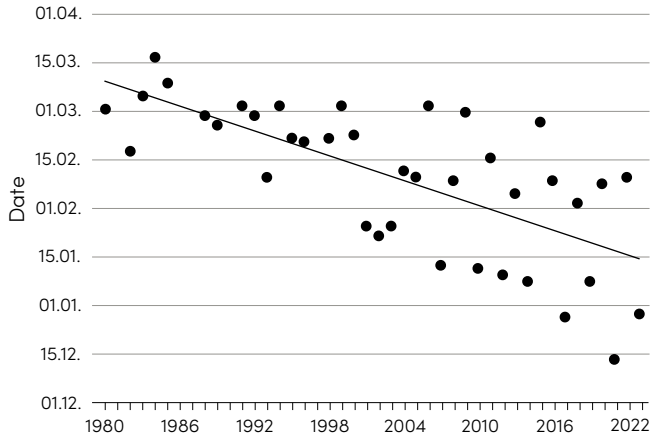
Avifaune régionale sur 120 ans

Dans cet ouvrage très complet, Walter Christen a analysé ses observations de terrain et celles d'autres ornithologues. Elles concernent 299 espèces d'oiseaux observées entre

Disparition	Période	Apparition
1981 Chevêche d'Athéna	dès 1980	1982 Tarier pâtre
1986 Perdrix grise	dès 1985	1987 Corbeau freux
1994 Tarier des prés et Hypolaïs ictérine	dès 1990	1990 Harle bièvre 1994 Locustelle luscinioïde
1998 Faisan de Colchide	dès 1995	
	dès 2000	2000 Hirondelle de rochers
2007 Rougequeue à front blanc	dès 2005	
2012 Pouillot fitis	dès 2010	2011 Nette rousse, 2013 Ouette d'Égypte et Fuligule morillon, 2014 Bergeronnette printanière
	dès 2015	2015 Guêpier d'Europe 2017 Goéland leucophée et Hypolaïs polyglotte
	dès 2020	

Depuis 1980, sept espèces d'oiseaux ont disparu dans la plaine de l'Aar comme nicheuses, et douze sont apparues.

Dans sa fonction de garde-forestier, Walter Christen a été un pionnier de la promotion de la biodiversité au moyen de réserves forestières et d'îlots de sénescence. Pendant des décennies, l'ornithologue a régulièrement fait un petit crochet pour observer les oiseaux dans « sa » zone d'étude à l'ouest de Soleure avant de se rendre au travail.



Premier chant du Pigeon ramier dans la région de Soleure : l'espèce a avancé le début de son activité de parade de début mars au début des années 1980 à mi-janvier autour de 2020 (cas extrême mi-décembre !).

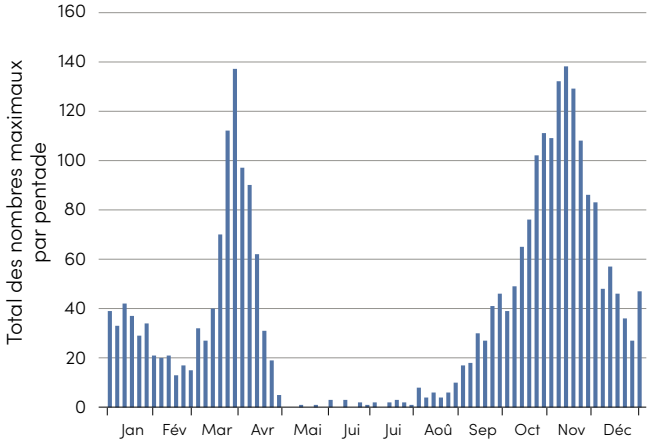


Diagramme phénologique du Rougegorge familier, établi sur la base de comptages réguliers sur le bras mort de Granges (total 2769 individus). 2438 comptages ont eu lieu au total entre 1983 et 2022.

1980 et 2022. La 300e espèce, la Rousserolle des buissons, a été vue en juin 2023 par Walter Christen. Il a également passé au crible les publications historiques et les spécimens empaillés, de telle sorte que les changements qu'a connus l'avifaune dans la plaine de l'Aar peuvent à présent être retracés jusqu'en 1900. On constate ainsi qu'entre 1900 et 1980, au moins douze espèces ont disparu de l'avifaune nicheuse, parmi lesquelles le Courlis cendré, le Cochevis huppé et la Pie-grièche à poitrine rose, suivies par sept autres espèces (voir tableau p. 10).

Cet ouvrage sur les oiseaux de la plaine de l'Aar présente un corpus de données ornithologiques extraordinaires, lesquelles, grâce à 43 ans de grande constance méthodologique, offrent un regard passionnant sur l'évolution de l'avifaune. De nombreux diagrammes phénologiques représentent la migration printanière et automnale, y compris d'espèces fréquentes comme le Rougegorge familier.

Depuis 1980, 98 espèces sont attestées comme ayant niché au moins une année dans la plaine de l'Aar, dont 54 nicheuses régulières. Ces nombres sont relativement faibles au regard du potentiel de ce paysage fluvial, ce qui s'explique au moins en partie par l'exploitation agricole intensive ainsi que par la pression qu'exercent les activités de loisirs sur les milieux aquatique et terrestre. Dans les milieux cultivés nichent entre autres le Vanneau huppé (régulier jusqu'en 1999), la Caille des blés, le Faucon crécerelle, le Pigeon colombin, l'Alouette des champs, la Pie-grièche écorcheur, le Bruant jaune et le Bruant proyer. Malgré les mesures de revalorisation écologique, les populations des espèces des milieux ouverts continuent de reculer.

Site d'escale pour les limicoles d'importance nationale

En plus des informations avifaunistiques, l'ouvrage offre une rétrospective des modifications du paysage intervenues depuis 1850 (notamment deux corrections des eaux du Jura). Très peu construite et peu boisée, la plaine de l'Aar et ses grands méandres font figure, encore aujourd'hui, de curiosité paysagère, malgré ces interventions. Les anciennes zones inondables sont exploitées en grandes cultures intensives, mais la majeure partie est heureusement restée libre de constructions. Après les précipitations abondantes, on voit toujours se former des flaques, utilisées par nombre de limicoles en migration. C'est ainsi que 111 500 individus de 38 espèces ont été observés depuis 1980. Parmi eux, quelques raretés comme le Vanneau sociable, le Bécasseau rousset et le Chevalier bargette.

Préservée du morcèlement

Le Conseil fédéral a donné en 1992 à la Witi de Granges le statut de réserve d'oiseaux d'eau et de migrateurs d'importance nationale. Pour cette raison, et à cause de la présence (d'importance nationale aussi) du Vanneau huppé et du Lièvre brun, consciencieusement documentée par la Station ornithologique, les impacts négatifs de l'autoroute A5 entre Bienne et Soleure ont dû être atténués lors de sa construction. On a donc fait passer l'autoroute dans un tunnel de 1760 m de long à la hauteur de la Witi, pour qu'au moins une partie du paysage reste d'un seul tenant. Plus tard, on a aménagé différents habitats de compensation. Ce travail supplémentaire n'aurait pu être mené à bien sans les recensements minutieux de Walter Christen. Avec ce succès, on mesure à quel point des observations détaillées, leur documentation précise, et une argumentation opiniâtre peuvent servir la protection de la nature.

Bibliographie

Christen, W. (2023): Die Vogelwelt der Aareebene westlich von Solothurn, 1980–2022. Solothurn. 388 pages.

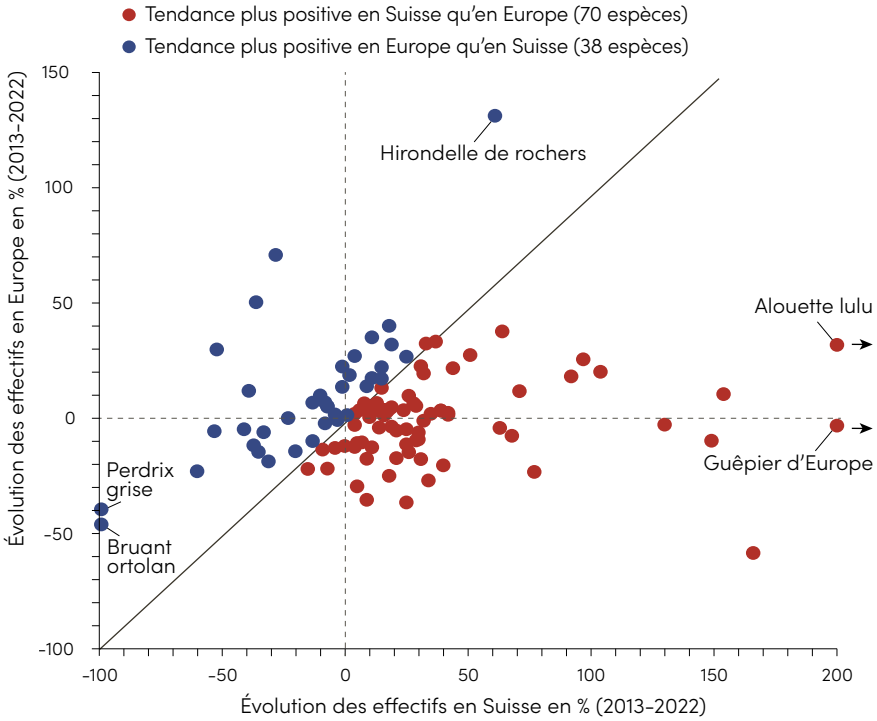
La Suisse, endroit privilégié ?

L'intensification de l'agriculture et l'urbanisation croissante sont les principales causes de la baisse des effectifs nicheurs en Europe. En Suisse, la croissance de populations forestières et montagnardes contrecarre cette tendance.

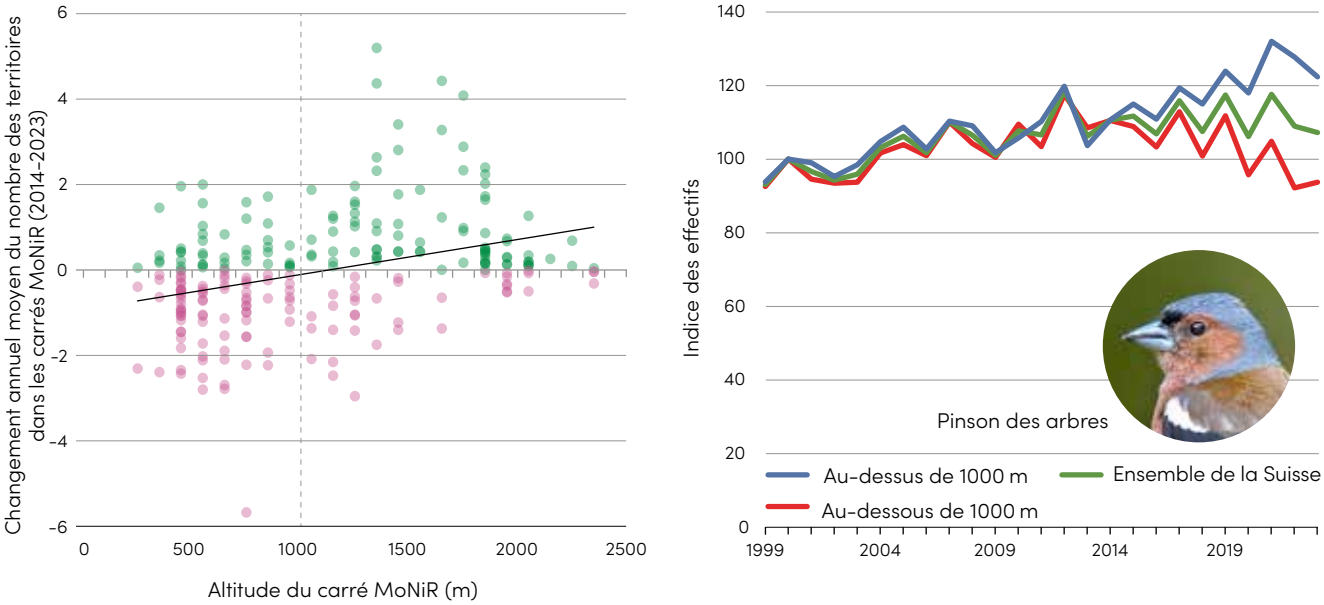
Les oiseaux nicheurs d'Europe sont sous pression. Selon certaines estimations, il y a plus d'un demi-milliard d'oiseaux en moins sur le continent par rapport à 1980, ce qui représente environ 18 % des effectifs nicheurs. Les populations d'espèces typiques des milieux cultivés ont subi un recul encore plus fort. À l'inverse, les effectifs d'oiseaux nicheurs de Suisse ont connu une évolution légèrement positive ces 30 dernières années. Ceux de quelques espèces des milieux cultivés tendent vers le rétablissement. Cela ne saurait oblitérer le fait que certaines espèces autrefois typiques ont quasi disparu de la plaine.

Agriculture et urbanisation, principales responsables

Une étude parue récemment et à laquelle la Station ornithologique a participé pointe les causes de cette perte de biodiversité à l'échelle de



Comparaison de l'évolution des effectifs de 108 espèces sur ces dix dernières années : 65 % des espèces connaissent une évolution plus positive en Suisse que dans l'ensemble de l'Europe (en rouge, en dessous de la ligne). Source : European Environment Agency/PanEuropean Common Bird Monitoring Scheme



Du fait de l'utilisation intensive du sol en plaine et des températures en hausse, l'évolution des effectifs de nombreuses espèces devient dépendante de l'altitude. À gauche : le nombre de territoires du Pinson des arbres sur les surfaces échantillonnées par le MoNiR diminue globalement au-dessous de 1000 m (ligne pointillée) sur ces dix dernières années (en rouge), tandis qu'il augmente généralement au-dessus (en vert). À droite : les pertes à basse altitude (en rouge) sont compensées par une tendance positive en dessus (en bleu), donnant un résultat stable à l'échelle du pays (en vert) pour l'oiseau nicheur le plus fréquent de Suisse.

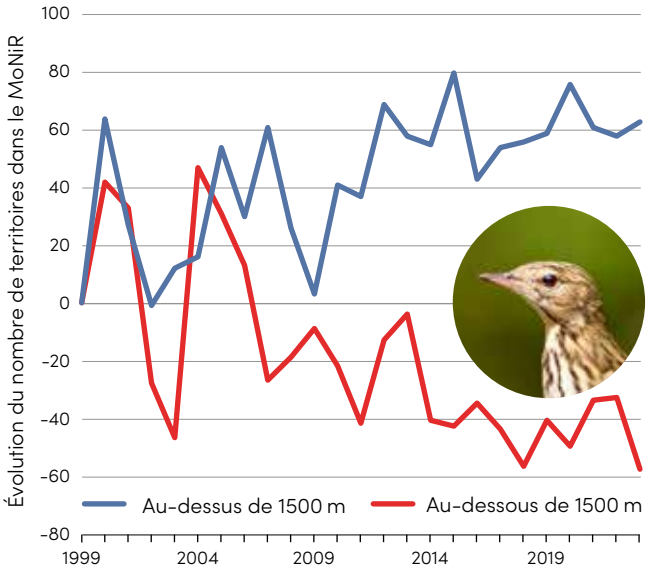
l'Europe. L'évolution des populations d'oiseaux dans 28 pays permet de voir clairement que l'intensification de l'agriculture est la raison majeure des tendances à la baisse, suivie par l'urbanisation croissante. Les impacts de l'agriculture et de l'urbanisation ne se font pas sentir uniquement sur les espèces typiques de ces habitats, mais concernent aussi en particulier les migrateurs au long cours et en général les espèces qui dépendent des insectes pour élever leurs jeunes. Il va de soi qu'en plus des effets directs de la perte des habitats, des facteurs indirects comme la diminution de l'offre alimentaire et la charge en pesticides mettent à mal l'avifaune du continent.

Évolution en Suisse

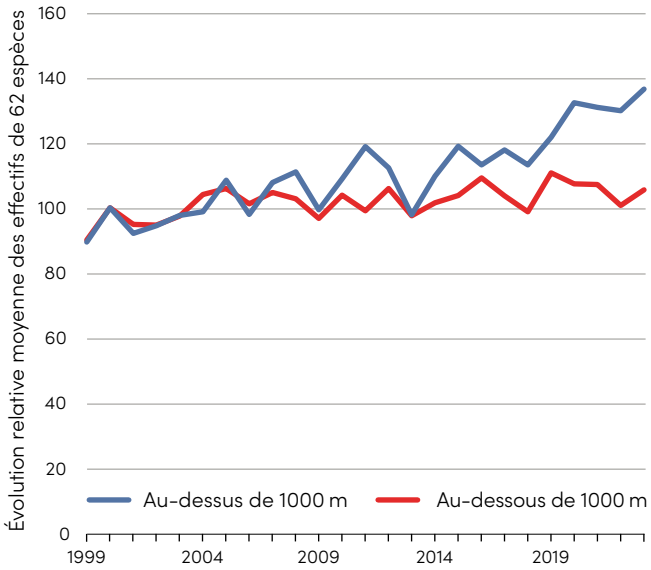
Lorsqu'on compare les évolutions des effectifs au sein de l'Europe, la Suisse donne, en première analyse, une impression positive. Les différents indicateurs du Swiss Bird Index montrent systématiquement des évolutions plus favorables que ses équivalents européens. Ainsi le « SBI® oiseaux nicheurs réguliers » a reculé jusqu'au début des années 2000 parallèlement au « Common Breeding Bird Index », mais est remonté depuis, tandis que l'indice européen a continué de baisser. Les tendances récentes (2013-2022) sont plus positives en Suisse que dans l'ensemble de l'Europe pour 65 % des 108 espèces couvertes par les deux indices. Sur les 50 espèces à la baisse dans l'ensemble de l'Europe sur cette période, 32 évoluent positivement en Suisse. Parmi elles figurent des espèces des milieux cultivés, comme la Pie-grièche écorcheur et le Torcol fourmilier. Comment se fait-il qu'autant d'espèces semblent contredire les déclins globaux, dans un pays aussi densément peuplé et à l'agriculture aussi intensive que le nôtre ?

Une tendance à la baisse contrée par la conservation et les nouveaux arrivants

La divergence entre les évolutions en Europe et en Suisse est multifactorielle. Beaucoup d'espèces ont subi des pertes dramatiques au cours du XXe siècle, voire ont disparu, telles que la Pie-grièche à tête rousse, la Perdrix grise et le Bruant ortolan. Disparues en Suisse, elles continuent de décliner dans l'ensemble de l'Europe. Dans le même temps, certaines espèces se rétablissent chez nous grâce à des efforts de conservation (Cigogne blanche et Fauvette grisette, notamment) ou s'installent pour la première fois en nombre significatif chez nous à la faveur de température plus élevées (Guêpier d'Europe par exemple). Ce qui apparaît comme une évolution globale à la hausse repose donc en partie sur un remplacement d'espèces, dont les effectifs chutent à un bas niveau,



Évolution du nombre de territoires de Pipit des arbres dans les surfaces échantillonnées par le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus, au-dessous et au-dessus de 1500 m.



L'évolution moyenne des effectifs de 62 espèces d'oiseaux nicheurs répandus, au-dessus et au-dessous de 1000 m, montre que les gains se produisent aujourd'hui principalement en altitude. Ont été prises en compte toutes les espèces qui sont attestées par le Monitoring des oiseaux nicheurs répandus aussi bien au-dessus qu'au-dessous de 1000 m et à la même période.

tandis que d'autres croissent fortement (Corbeau freux et Milan royal, notamment).

Évolution à la hausse surtout en altitude

La région alpine connaît un réchauffement plus intense que la moyenne. Cela pourrait favoriser la colonisation de surfaces sises en altitude par des espèces de plaine qui ne les occupaient pas ou que peu avant. Pour les espèces des milieux cultivés, le fait que les sites d'altitude ne soient pas encore exploités de manière aussi intensive que ceux situés plus bas joue également un rôle. On le voit dans les données du Monitoring des oiseaux nicheurs répandus : 60 % des 97 espèces dont la présence est attestée sur au moins 1000 m de gradient d'altitude présentent des tendances plus positives dans les zones élevées que dans les régions basses. Ce panel comprend aussi 19 espèces des milieux cultivés, dont 13 montrent une tendance plus positive en altitude, comme la Bergeronnette grise et le Tarier des prés. Des gains en altitude peuvent parfois compenser de fortes tendances à la baisse sur le Plateau, ce qui donne un résultat stable à l'échelle de l'ensemble de la Suisse.

Les Alpes comme refuge

À la fin de la dernière période glaciaire, il y a 12 000 ans, les plaines d'Europe étaient dominées par la toundra. Quand le paysage s'est transformé, devenant inhabitable pour le Lagopède alpin et consorts, ces espèces ont trouvé refuge en haute montagne, où elles ont pu se maintenir jusqu'à présent. Les oiseaux nicheurs d'Europe se trouvent aujourd'hui dans une situation similaire. Pour nombre d'entre eux, les activités humaines ont provoqué – et provoquent encore – une disparition à large échelle des habitats de reproduction. Le changement climatique permet à quelques espèces de coloniser des habitats plus élevés, qui jouissent pour l'heure souvent de conditions un peu plus naturelles, ou de les occuper en plus grande densité. Un tel scénario est cependant impossible dans la majeure partie de l'Europe qui ne compte pas de montagnes. Les régions de montagne portent donc une responsabilité particulière pour la conservation de la biodiversité, non seulement pour les espèces alpines, mais aussi pour les espèces de plaine. La prise au sérieux de cette responsabilité déterminera la possibilité que les Alpes servent de refuge, dans l'actuel Anthropocène comme il y a 12 000 ans. Si le changement climatique et l'intensification se poursuivent également en montagne, il faudra bien s'attendre à enregistrer de plus en plus de déclins.

Bibliographie

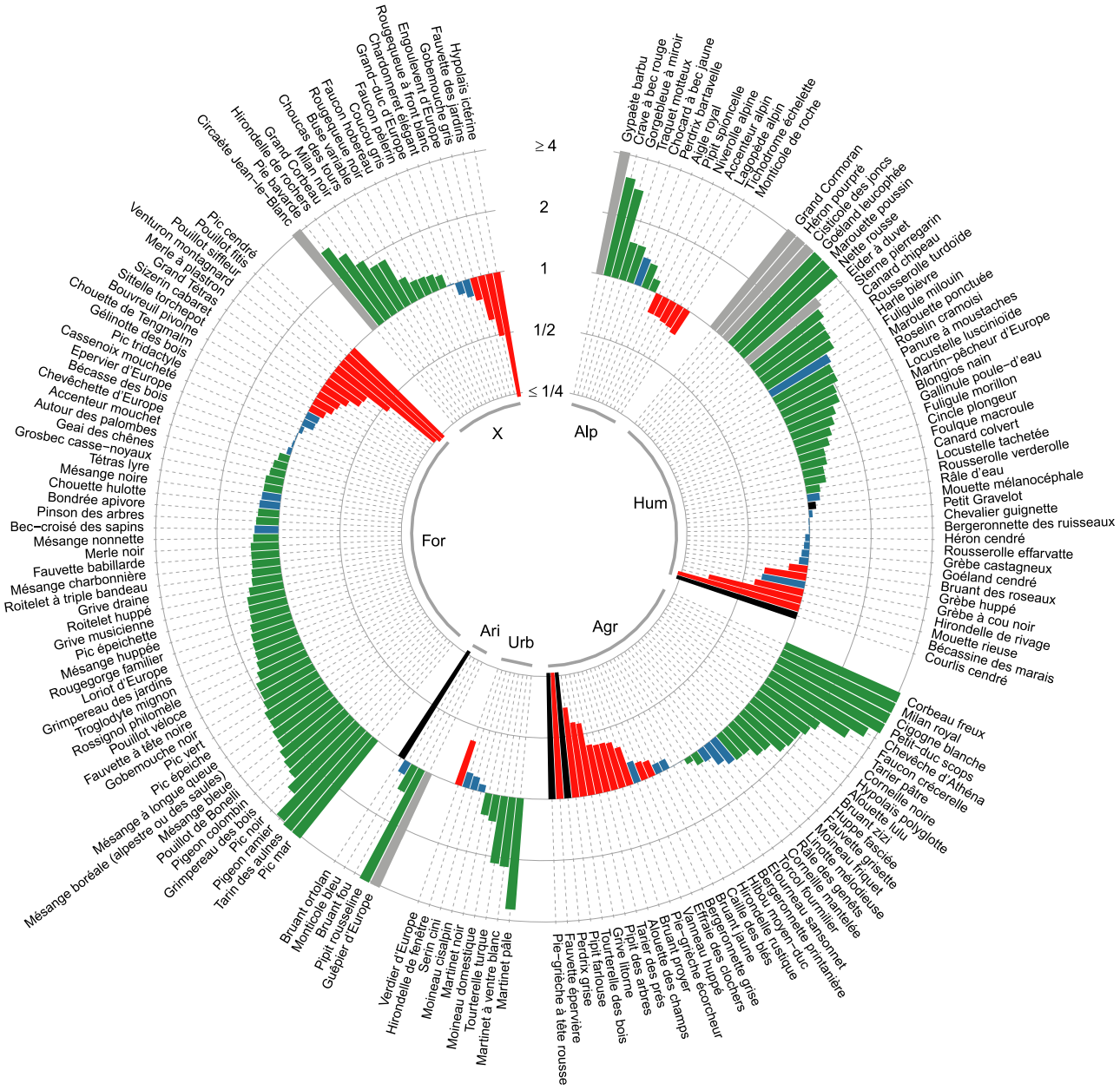
Rigal, S. et al. (2023): Farmland practices are driving bird population decline across Europe. Proceedings of the National Academy of Sciences, 120(21), e2216573120.

À l'échelle de l'Europe, les effectifs de Linotte mélodieuse se sont effondrés de plus de la moitié. Elle a également subi un recul général sur le Plateau suisse. Depuis peu, l'évolution des effectifs est à nouveau positive en Suisse, principalement dans les régions d'altitude.

Oiseaux nicheurs de Suisse

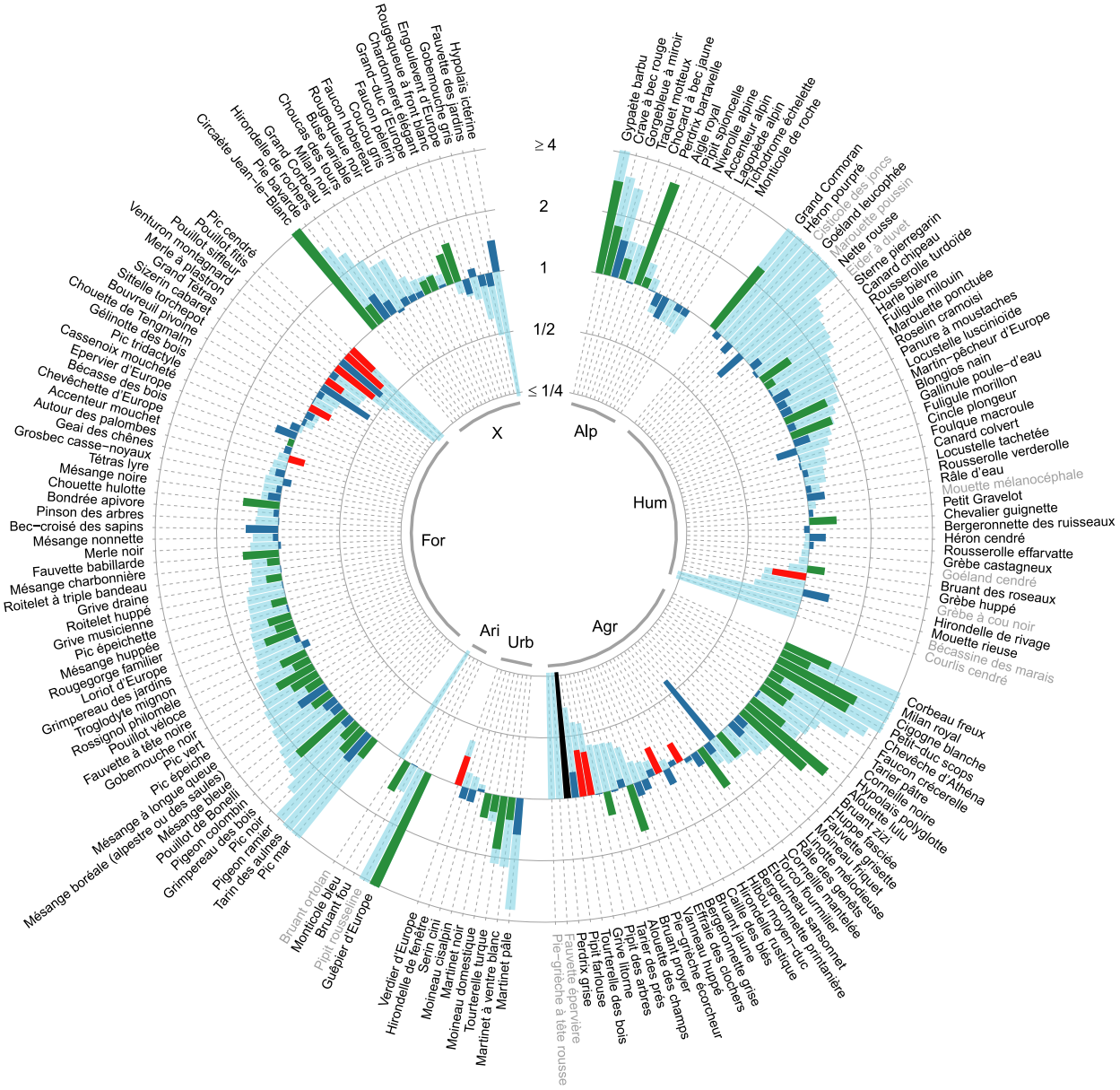
Évolution des effectifs de 180 espèces régulières d'oiseaux nicheurs indigènes[1] de Suisse entre 1990 et 2023. Les espèces sont organisées par habitat principal[2] et tendance. La longueur des barres est fonction de l'évolution de l'effectif depuis le début de la période d'étude : un facteur de 1 correspond à un effectif inchangé, un facteur 2 à un doublement de l'effectif, un facteur de ½ à une diminution de moitié de l'effectif, etc. Les barres vertes sont celles des espèces connaissant une évolution positive significative, les rouges une évolution négative significative. Les barres bleues signifient que l'évolution n'est pas significative : l'effectif est stable ou fluctuant, ou le nombre de données est trop faible. Les espèces en gris sont celles apparues comme nicheuses durant la période d'étude, celles en noir sont celles qui ont disparu de Suisse comme nicheuses.

[1] Sans le Gobemouche à collier et le Pic à dos blanc, pour lesquels les tendances ne peuvent être calculées, faute de données.
[2] Alp = habitats alpins, Hum = zones humides et plans d'eau, Agr = terres agricoles, Urb = agglomérations, Ari = milieux arides, For = forêt, X = non attribué à un habitat principal



Évolution des effectifs de 168 espèces régulières d'oiseaux nicheurs indigènes de Suisse au cours des dix dernières années (2014-2023). La signification des barres et des couleurs est donnée en page 16. Durant cette période 2014-2023, douze autres espèces – dont les noms figurent en gris – n'ont jamais dépassé dix couples. Les tendances pour ces espèces n'ont pas été calculées. L'ombrage bleu clair représente l'évolution sur toute la période d'étude. Comme en page 16, les espèces sont triées par habitat principal[2] et tendance sur toute la période d'étude (1990-2023).

Exemple d'interprétation du graphique : la population de Pie bavarde (vers 11h, à côté du Circaète Jean-le-Blanc) a triplé depuis 1990 (graphique de gauche), tandis qu'elle a augmenté d'un facteur 1,3, ou de 30 %, depuis 10 ans (graphique de droite).



Espèces nicheuses irrégulières et exceptionnelles

La nidification d'espèces nichant irrégulièrement ou seulement exceptionnellement en Suisse est également documentée de la façon la plus complète possible. Un tableau de synthèse est disponible sous www.vogelwarte.ch/modx/fr/projets/evolution/etat-avifaune/oiseaux-nicheurs/ → Analyses additionnelles.

Bibliographie

Müller, C. (2024): Seltene und bemerkenswerte Brutvögel 2023 in der Schweiz. En prép.

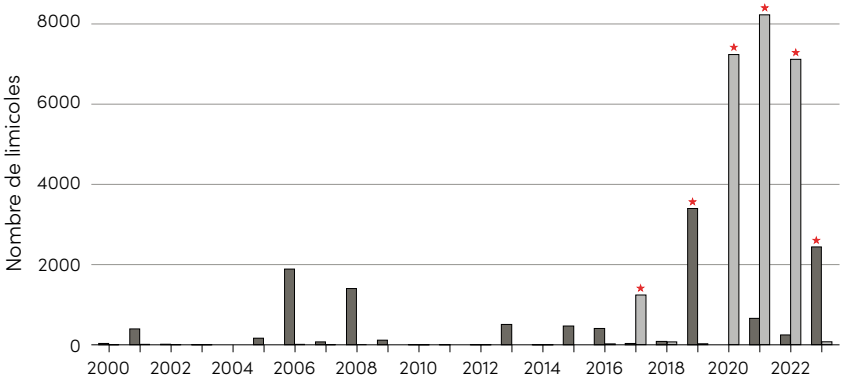
Informations complémentaires

www.vogelwarte.ch/etat/nidification

Site d'escale des Quatre-Vingts à Yverdon-les-Bains le 18 août 2021.

Inonder des champs pour offrir des sites d'escale aux limicoles

Depuis deux siècles, de nombreuses interventions humaines ont affecté les zones humides en Suisse. Beaucoup de plaines alluviales ont été drainées pour en faire des zones agricoles et la dynamique de nombreux lacs et rivières a été régulée. Ces modifications ont grandement réduit l'offre en milieux pour les espèces dépendant des interfaces terre-eau. C'est le cas de la plupart des espèces de limicoles, qui utilisent ces zones comme sites d'escale.

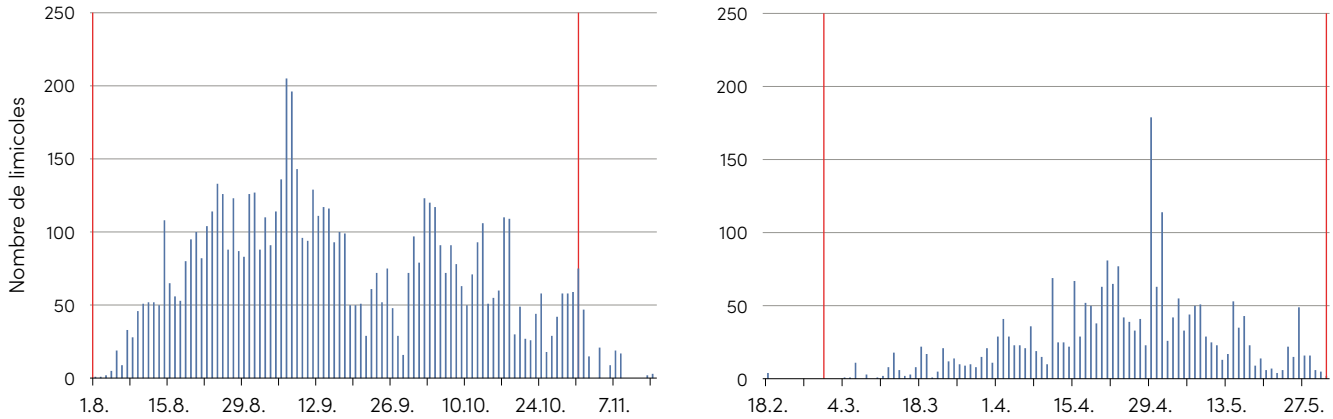


Sommes par semestre des nombres journaliers de limicoles dans la zone des Quatre-Vingts (gris foncé : printemps, gris clair : automne). Les inondations artificielles du site sont marquées par des astérisques rouges. Plusieurs inondations naturelles ont démontré l'attractivité du site (en particulier aux printemps 2006 et 2008). L'inondation volontaire de l'automne 2017 a été partielle (seulement depuis le 19 septembre).

Offrir des sites d'escale de substitution

Pour tous les oiseaux migrateurs et pour les limicoles en particulier, il est primordial qu'une certaine offre en sites d'escale soit disponible. Cela a par exemple conduit à la mise en place d'îles sur nos lacs (Île aux Oiseaux à Préverenges, notamment) ou à la revitalisation de certains deltas. Ces sites sont souvent efficaces, mais un travail de maintenance est nécessaire pour limiter leur végétalisation.

Les zones agricoles inondées sont très attrayantes pour l'escale des limicoles, comme on peut le voir après chaque épisode prolongé de précipitations en période migratoire. Ce constat a fait germer l'idée que leur inondation volontaire pourrait constituer une mesure intéressante. Un site près d'Yverdon-les-Bains (au lieu-dit « les Quatre-Vingts » dans la basse plaine de l'Orbe) a en particulier attiré l'attention des ornithologues par le fait qu'il était régulièrement inondé de manière naturelle sur de courtes



Phénologie du passage automnal 2022 (à gauche) et printanier 2023 (à droite) des limicoles dans la zone des Quatre-Vingts (somme journalière des comptages maximum des différentes espèces). La ligne rouge indique le début et la fin de l'apport artificiel d'eau.

périodes dans le passé, ce qui attirait de nombreux oiseaux.

Projet pilote d'Yverdon-les-Bains

Christian Roulier, l'initiateur du projet dès 2012, a fait équipe dès 2016 avec Pierre Iseli, un autre ornithologue de la région, pour créer l'Association Escales Limicoles – Agriculture. Les compétences professionnelles du premier, biologiste, et du second, manager et financier, ont permis, avec l'aide de plusieurs autres ornithologues de la région, de mener à bien le projet. Grace à une excellente collaboration avec la Ville d'Yverdon-les-Bains, propriétaire du terrain, et avec Stoll Production SA, qui l'exploite, une première inondation contrôlée a pu avoir lieu en automne 2017 (à partir du 19 septembre) sur une parcelle de 5 ha . Par la suite, cinq autres inondations ont eu lieu généralement sur 3 mois (mars-mai ou août-octobre) : printemps 2019 et 2023 et automne 2020, 2021 et 2022.

Le succès des premières inondations a largement dépassé les attentes. En automne en particulier, des nombres très impressionnants de limicoles pour la Suisse ont été recensés sur le site. Le 16 septembre 2021, 238 limicoles ont été comptés et depuis 2017, 29 espèces de limicoles ont été signalées. Lors de chaque période d'inondation, le site d'Yverdon-les-Bains s'est classé parmi les sites ayant accueilli le plus de limicoles de passage en Suisse.

On recherche : d'autres sites d'escale à inonder temporairement

Afin de limiter les pertes de rendement et que la zone des Quatre-Vingts reste classée comme terrain agricole, il est nécessaire de la cultiver annuellement, ce qui empêche d'avoir deux inondations par année (car la période entre fin mai et début août est trop courte pour cultiver). Afin d'assurer une offre d'escale lors de chaque migration, il est donc nécessaire de trouver un second site dans la même région. Les recherches sont en cours, mais les démarches sont difficiles, en particulier en l'absence actuelle d'incitations financières pour les agriculteurs et agricultrices pour ce type de mesures.

Offrir des sites d'escale de qualité dans la plaine de l'Orbe à chaque période de migration serait déjà une belle réussite. Plusieurs sites répartis dans tout le pays sont à l'étude actuellement pour la création d'un réseau de sites d'escale, pour améliorer l'infrastructure écologique de la Suisse. La Station ornithologique propose un soutien technique et financier à cette fin par le biais de son programme « Un nouvel essor pour l'avifaune ».

Le Chevalier sylvain est une des espèces pour lesquelles le site des Quatre-Vingts offre de bonnes conditions d'escale. Depuis 2017, la somme des Chevaliers sylvains observé quotidiennement s'élève à 3713.

Vous trouverez plus d'informations – notamment la date de la prochaine inondation – sur le site https://www.escales-limicoles-agriculture.ch/.

Le point sur les migrations

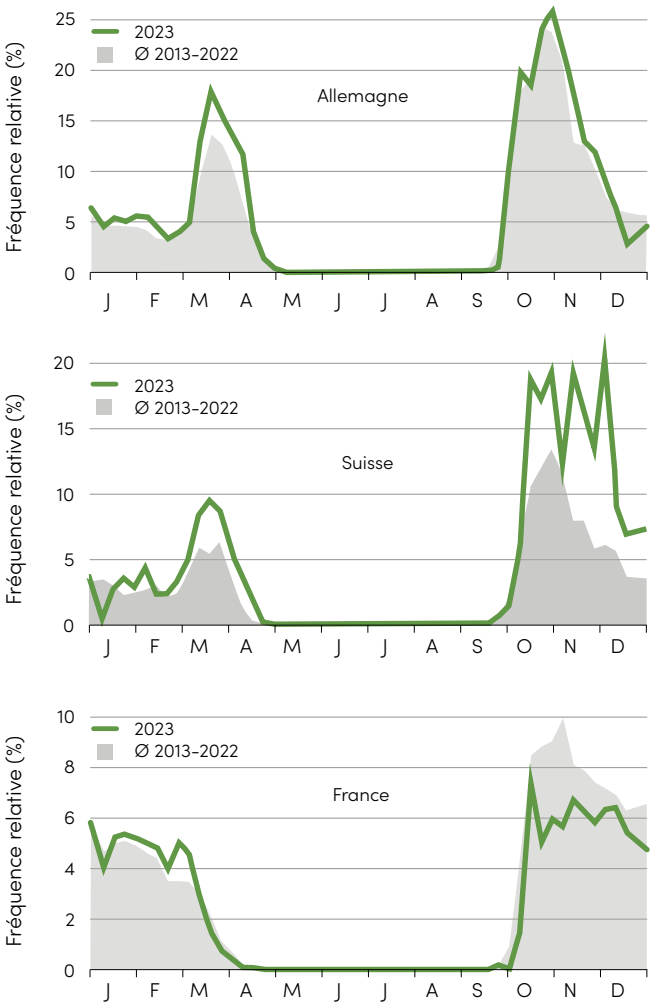
Parmi les événements ornithologiques marquants de l'hiver 2022-2023, on retiendra le nombre sans précédent de dix Bouscarles de Cetti notées au Tessin, dans le bassin lémanique et dans la région des Trois-Lacs. Mis à part quelques hivernages à la fin des années 1970 et au début des années 1980, l'espèce avait rarement été signalée en hiver jusqu'en décembre 2016, date à partir de laquelle elle s'est montrée plus régulière aux Grangettes VD.

Au printemps, les Martinets à ventre blanc sont apparus en grand nombre, avec une dizaine de jours d'avance en mars. Cet afflux exceptionnel s'est fait remarquer jusque dans les îles Britanniques, bien plus septentrionales que l'aire de reproduction européenne de l'espèce. Il s'est cependant limité à la période de migration : pendant la saison de nidification, en mai, la présence de l'espèce était à nouveau comparable à celle des années précédentes. La migration prénuptiale de la Grive mauvis fut également supérieure à la moyenne et s'est terminée plus tardivement, un oiseau ayant même encore été signalé en juin.

En août, une invasion inédite de Cormorans pygmées a touché la Suisse et les pays voisins. Les oiseaux ont séjourné un long moment dans trois sites de la moitié ouest, à Chavornay VD, Verbois GE et aux Grangettes VD. Ils y sont restés tout l'hiver, avec un maximum de 15 individus ensemble. Le centre de répartition européen de cette petite espèce de cormoran se trouve, même en hiver, dans le sud-est de l'Europe.

Aux stations de baguage, le Tarin des aulnes, le Gros-bec casse-noyaux et le Bec-croisé des sapins furent plus abondants qu'en moyenne en octobre, avec un nouveau record de 2595 captures au col de Bretolet VS pour ce dernier.

Un afflux majeur de Mésanges à longue queue présentant les caractères de la sous-espèce nordique et orientale « caudatus » s'est déroulé à partir de fin octobre, pour la première fois depuis l'invasion de l'hiver 2010-2011. Lors d'hivers normaux, seuls quelques individus à tête blanche sont signalés.

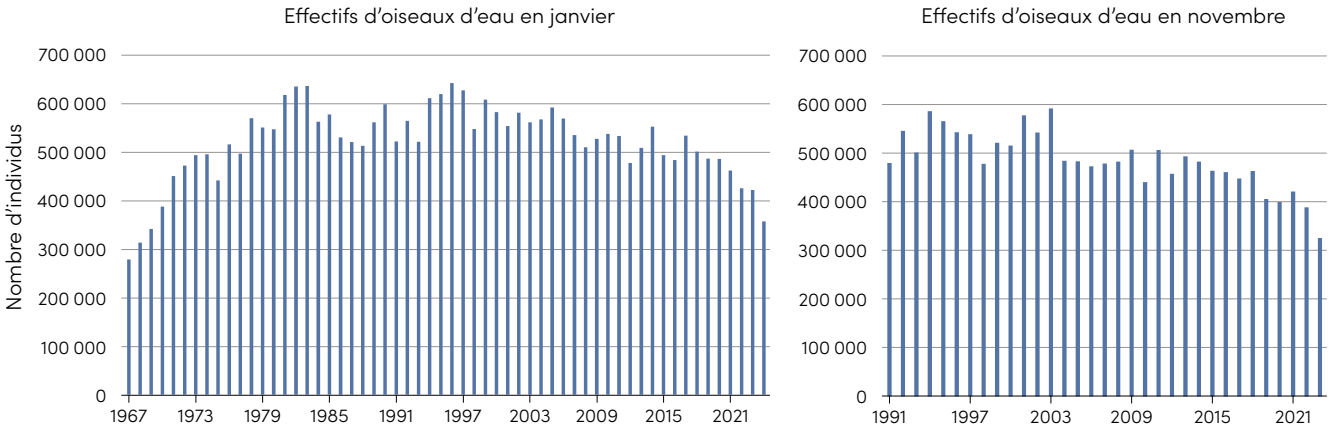


Fréquence de la Grive mauvis sur les listes d'observations complètes en Allemagne (en haut), en Suisse (au milieu) et en France (en bas). Un pic de passage prénuptial supérieur à la moyenne a été noté dans les trois pays, plus précoce en France, où il est habituellement peu perceptible. Le passage automnal fut en revanche perçu de manière différente dans les trois pays.

Durant l'hiver 2023-24, on a pu observer un nombre particulièrement élevé de Mésanges à longue queue à tête blanche dans notre pays. L'aire de répartition de la ssp caudatus s'étend de la Scandinavie au Japon.

La Grande Aigrette est passée du statut de rareté à celui d'hôte d'hiver fréquent.

Beaucoup d'eau, moins d'oiseaux



Somme des individus observés sur les eaux suisses et limitrophes lors des comptages de novembre et janvier. Les valeurs de janvier 2024 sont similaires à celles des années 1960. Le recensement de novembre n'a lieu que depuis 1991, celui de 2023 atteint un nouveau minimum.

Suivant la tendance des années précédentes, les effectifs d'oiseaux d'eau hivernant dans notre pays ont été très bas cette année. Le comptage de janvier 2024 sur les eaux suisses et limitrophes a donné un total approximatif de 360 000 individus seulement, celui de novembre 2023, 330 000. La valeur de janvier est la quatrième plus basse pour ce mois depuis le début des recensements en 1967, tandis que celle de novembre fait tomber le record négatif de l'année précédente.

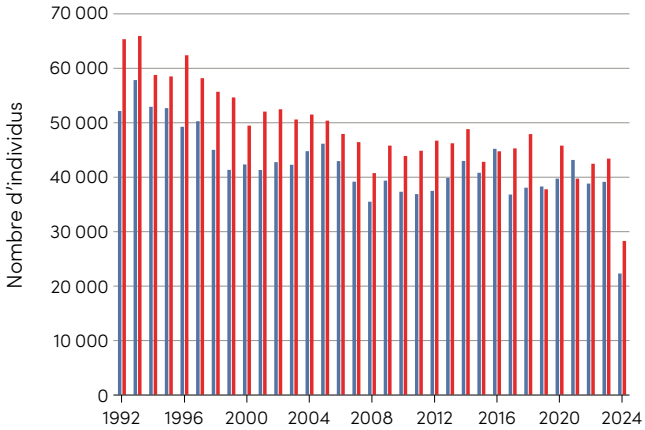
Novembre humide et chaud, beaucoup d'eau en janvier

Comme tout l'automne, novembre 2023 a été plus chaud que la moyenne dans toute l'Europe, avec de grandes différences locales. De plus, il est un des mois de novembre les plus arrosés depuis le début des mesures en Europe centrale. Le week-end de recensement au milieu du mois était également pluvieux. Les champs ont été inondés et de nombreux plans d'eau ont débordé. Nombre d'entre eux ont gardé un niveau élevé tout l'hiver. Un nouveau record mensuel a été mesuré au lac de Constance en décembre, puis en janvier. Janvier 2024 a été plutôt plus doux que les années précédentes.

Sans grande surprise, moins d'oiseaux d'eau ont pris le chemin de la Suisse en cet hiver doux. Les effectifs hivernaux de plusieurs espèces ont à nouveau atteint une valeur basse record en novembre, à l'image du Fuligule milouin, du Garrot à œil d'or et de la Mouette rieuse. Les effectifs hivernaux du Fuligule morillon étaient

En 2023, des tempêtes automnales répétées ont entraîné un nombre particulièrement élevé de Mouettes pygmées en Suisse. On pouvait en observer encore plusieurs lors du recensement des oiseaux d'eau de novembre.

De nombreux Plongeons imbrins ont passé l'hiver en Suisse et ont permis de nombreuses belles observations.



Nombre de Mouettes rieuses comptées en Suisse et dans les eaux limitrophes lors du recensement des oiseaux d'eau. Les effectifs de novembre et janvier ont évolué de manière assez semblable, avec habituellement une augmentation en janvier (rouge) par rapport à novembre (bleu). La forte perte enregistrée très récemment est probablement liée à une surmortalité causée par la grippe aviaire.

les deuxièmes plus bas depuis le début des comptages en 1991, avec seulement quelques individus de plus que l'année précédente. Bien que le temps plus froid de janvier ait amené plus d'oiseaux en Suisse, les chiffres du Garrot à œil d'or et de la Mouette rieuse ont atteint leur plus bas niveau pour janvier.

Des reculs multifactoriels

Tandis que les températures élevées qui ont régné dans une grande partie de l'Europe expliquent certainement ces nombres faibles, d'autres facteurs, différents selon les espèces, pourraient contribuer à cette évolution. Les chiffres pour le Cygne tuberculé et le Canard colvert sont très bas. Un plus grand nombre d'individus de ces deux espèces pourraient avoir échappé aux comptages par rapport aux années précédentes, puisque certains occupaient les champs humides ou inondés. Les effectifs particulièrement faibles de Mouette rieuse tiennent probablement à une mortalité élevée causée par la grippe aviaire dans le nord et l'est de l'aire de nidification.

Des minimums, mais pas que

Comme chaque année, de nouveaux records et des événements particuliers sont également à noter. En novembre, de très nombreuses Mouettes pygmées séjournaient encore sur nos eaux, avec 157 individus recensés – trois fois plus que le record précédent. Les Chevaliers guignettes étaient également présents en grand nombre. Trois Plongeons imbrins égalaient le record existant, alors qu'ils étaient même huit en janvier. Le Héron cendré et la Grande Aigrette ont connu leur plus haut total de janvier, cette dernière dépassant même de plus de 200 individus son score de l'année précédente, le portant à 758. Le Canard siffleur également était présent en nombre record. Il séjourne principalement sur le lac de Constance, où le delta du Rhin du Vorarlberg est devenu un quartier d'hiver important durant la dernière décennie.

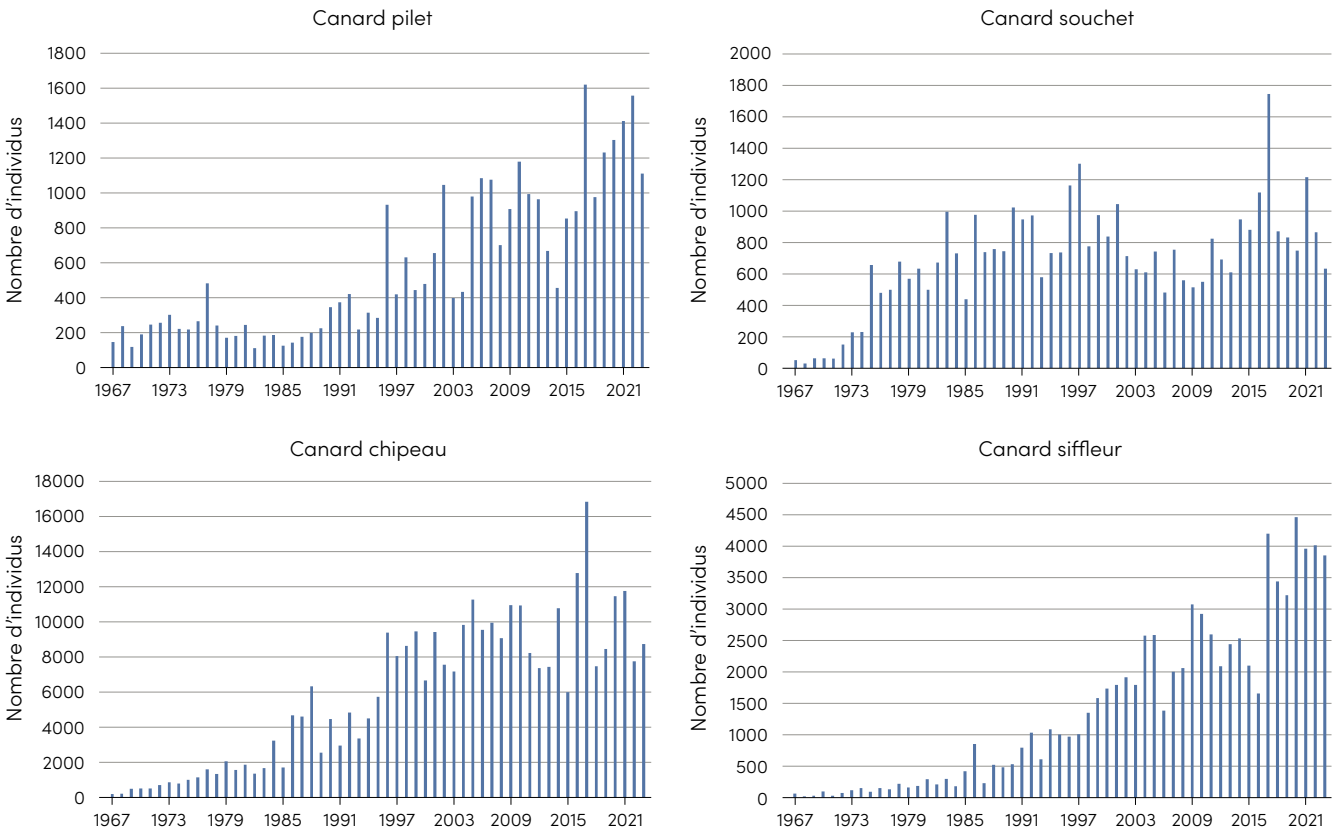
Partage des niches en zone peu profonde

Pour beaucoup, un recensement d'oiseaux d'eau signifie « compter les canards ». Et on ne peut nier que lesdits canards représentent en moyenne un peu plus de la moitié des oiseaux d'eau qui passent l'hiver en Suisse ; lors du pic du milieu des années 1990, ils représentaient même les deux tiers de tous les oiseaux. De plus, ils hivernent chez nous en groupes bien visibles, dans une grande diversité d'espèces et arborant de splendides plumages nuptiaux. Leur diversité écologique est justement la raison pour laquelle les effectifs des canards plongeurs et barboteurs évoluent actuellement dans des directions différentes.

Il y a canard et canard

À cause de leurs stratégies alimentaires différentes, les diverses espèces de canards n'occupent pas les mêmes zones des plans d'eau. Les canards plongeurs exploitent généralement les domaines un peu plus profonds, tandis que les canards barboteurs recherchent leur nourriture en zone littorale peu profonde. Ces derniers sont essentiellement herbivores ou omnivores, alors que les canards plongeurs se nourrissent plutôt d'invertébrés – à l'exception notable de la Nette rousse, spécialisée sur les characées.

Les canards plongeurs eux-mêmes utilisent les zones littorales bien différemment les uns des autres. Cette diversité réduit la concurrence pour les ressources alimentaires et permet le mélange des espèces au sein de groupes d'hivernants dont les membres exploitent le même espace réduit. Les Canards siffleurs cherchent leur pitance surtout à terre, ils broutent souvent dans les prés riverains. Les Sarcelles d'hiver exploitent en particulier les eaux peu profondes et les vasières. Elles sont soumises à de grandes variations en hiver, car elles sont fortement influencées par le gel et la montée du niveau de l'eau. Les Canards chipeaux, eux aussi, se tiennent souvent proches du rivage mais ils exploitent de préférence des eaux plus profondes que les Sarcelles d'hiver. Les Canards souchets privilégient les eaux peu profondes riches en nutriments, où ils se nourrissent de plancton. L'accumulation de matière organique derrière les barrages fluviaux a fait fortement augmenter les effectifs de Canard souchet dans les années 1970 déjà. Enfin, grâce à son long cou, le Canard pilet est adapté aux zones un peu plus profondes, où il se nourrit de plantes aquatiques.



Quatre espèces de canards barboteurs dont les effectifs hivernaux évoluent positivement. Sont illustrés ici les résultats des comptages de janvier.

Changement dans les groupes
Les canards plongeurs et barboteurs sont très influencés par le changement climatique et l'élévation des températures qui en découle dans les sites d'escale et d'hivernage. Tant que les plans d'eau ne gèlent pas complètement, les canards plongeurs peuvent encore se nourrir, tandis que les canards barboteurs ont besoin surtout de zones littorales libres de glace. Cette différence explique les tendances actuelles : le nombre de canards plongeurs en Suisse diminue fortement depuis des années car les oiseaux trouvent davantage de plans d'eau libres de glace plus au nord, ce qui leur permet de raccourcir leur trajet migratoire et d'économiser leur énergie. Dans le même temps, le nombre de canards barboteurs augmente car le littoral de nos plans d'eau est plus rarement pris par la glace, restant ainsi accessible à des espèces variées.

Chaîne alimentaire modifiée
Ce qui se passe dans l'eau a aussi une grande influence sur la répartition spatiale des Anatidés. Ils ne peuvent hiverner que dans les sites offrant la nourriture appropriée. Durant la phase d'eutrophisation de la deuxième moitié du siècle dernier, beaucoup de plans d'eau ont reçu un excès massif de nutriments en raison de la fumure excessive et des eaux usées ; cet excès de nutriments a été abondamment exploité par la moule zébrée, espèce introduite, dont la population a crû fortement et qui a servi à son tour de nourriture aux canards plongeurs. Le fait d'avoir ramené les plans d'eau à leur état naturel pauvre en nutriments (ré-oligotrophisation) et le retour consécutif des potamots et d'autres plantes aquatiques améliorent l'offre alimentaire pour les espèces herbivores.

Précieuses zones naturelles
La protection des zones peu profondes existantes est d'autant plus importante que la forte urbanisation des zones littorales en Suisse les a appauvries, écologiquement parlant. Ce qui est déterminant pour les Anatidés, c'est l'existence de criques protégées du vent ainsi que des dérangements humains et canins. Les populations hivernantes de nombreuses espèces se concentrent dans les réserves d'oiseaux d'eau et migrateurs, à l'exemple du Canard pilet dont 85 % de l'effectif suisse a passé l'hiver 2022-2023 dans ces réserves.

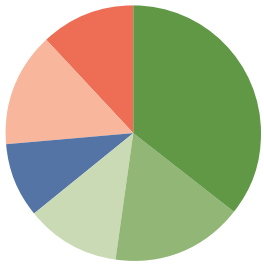
Les Canards siffleur, chipeau, souchet, et pilet n'ont pas les mêmes préférences quant à la profondeur de l'eau. Ils sont présentés ci-dessus par ordre croissant de leur profondeur préférée.

Oiseaux d'eau hivernants de Suisse

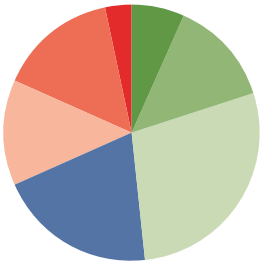
Situation actuelle et évolution des effectifs des oiseaux d'eau ayant passé l'hiver en Suisse (parties non suisses du Léman et du lac de Constance comprises) durant la période complète d'observation (1967-2024) et au cours des 20 dernières années (2005-2024). Les tendances se basent sur les chiffres de janvier. Une tendance +++ ou – – – signifie une variation supérieure au facteur 5 ; une tendance ++ ou – – signifie une variation comprise entre les facteurs 2 et 5 ; et une tendance + ou – signifie une variation inférieure au facteur 2. Le signe • signifie qu'aucune variation statistiquement significative n'a été constatée, ce qui peut aussi indiquer les cas d'effectifs très fluctuants. Pour les espèces comptant de très petites populations (jamais supérieures à 50 individus), les tendances figurent entre parenthèses.

Espèce	Effectifs en novembre 2023	Effectifs en janvier 2024	Tend. 1967-2024	Tend. 2005-2024
Bernache du Canada	4	4		(– –)
Bernache nonnette	3	2		(–)
Oie cendrée	1 901	1 964	+++	++
Oie de la toundra	0	0		– – –
Oie rieuse	1	8	+++	– –
Cygne tuberculé	7 209	5 121	+	+
Cygne de Bewick	2	2		(++)
Cygne chanteur	20	646	+++	+
Ouette d'Égypte	114	140		+++
Tadorne de Belon	28	61	+++	+
Tadorne casarca	354	674		+++
Canard mandarin	61	58		–
Sarcelle d'été	0	4	(•)	(•)
Canard souchet	965	1 431	+++	+
Canard chipeau	5 057	7 998	+++	+
Canard siffleur	1 984	4 597	+++	++
Canard colvert	27 913	30 733	–	–
Canard pilet	627	909	+++	++
Sarcelle d'hiver	3 156	4 565	+	+
Nette rousse	30 684	21 102	+++	+
Fuligule milouin	47 411	44 783	++	–
Fuligule nyroca	88	84	+++	++
Fuligule morillon	42 483	66 278	+	–
Fuligule milouinan	4	42	– –	– – –
Eider à duvet	14	26	–	– –
Macreuse brune	3	31	+	•
Macreuse noire	0	0	(– –)	(•)
Harelde boréale	0	0	(•)	(– –)
Garrot à œil d'or	266	2 657	– –	– –
Harle piette	0	11	– –	– –
Harle bièvre	3 872	6 647	++	+

Espèce	Effectifs en novembre 2023	Effectifs en janvier 2024	Tend. 1967-2024	Tend. 2005-2024
Harle huppé	22	59	++	•
Gallinule poule-d'eau	1 058	1 186		+
Foulque macroule	76 012	74 580	–	–
Grèbe castagneux	2 454	2 480	– –	•
Grèbe jougris	2	3	–	– –
Grèbe huppé	23 188	27 406	+	•
Grèbe esclavon	1	9	(++)	(++)
Grèbe à cou noir	1 880	4 338	++	++
Courlis cendré	1 140	877		+
Bécassine des marais	249	271		++
Chevalier guignette	88	46		+
Mouette rieuse	22 215	28 199	–	–
Mouette pygmée	157	3	+++	•
Mouette mélanocéphale	11	3	(+++)	(+++)
Goéland indéterminé	1 218	661		
Goéland cendré	32	1 261	–	– –
Goéland marin	0	2	(++)	(•)
Goéland argenté	0	9		(– –)
Goéland pontique	37	78		
Goéland leucophée	4 703	3 952		+
Goéland brun	20	6	(•)	(–)
Plongeon catmarin	2	1	(+++)	(•)
Plongeon arctique	81	59	+++	+
Plongeon imbrin	3	8	(•)	(•)
Grand Cormoran	11 922	5 735	+++	•
Butor étoilé	6	11		(•)
Héron cendré	1 557	2 104	++	+
Grande Aigrette	385	758		+++
Martin-pêcheur d'Europe	663	293		+
Cincle plongeur	738	796		+
Bergeronnette d. ruiss.	834	795		+



Tendance 1967-2024 (42 espèces)



Tendance 2005-2024 (60 espèces)

- +++ Accroissement d'un facteur > 5
- ++ Accroissement d'un facteur entre 2 et 5
- + Accroissement d'un facteur < 2
- • Non significatif ou fluctuant
- – Diminution d'un facteur < 2
- – – Diminution d'un facteur entre 2 et 5
- – – – Diminution d'un facteur > 5

Les effectifs hivernaux de nombreuses espèces évoluent à la hausse. La part d'espèces en augmentation est cependant plus élevée si on considère toute la période (depuis 1967) que les 20 dernières années.

Informations complémentaires
www.vogelwarte.ch/etat/hiver

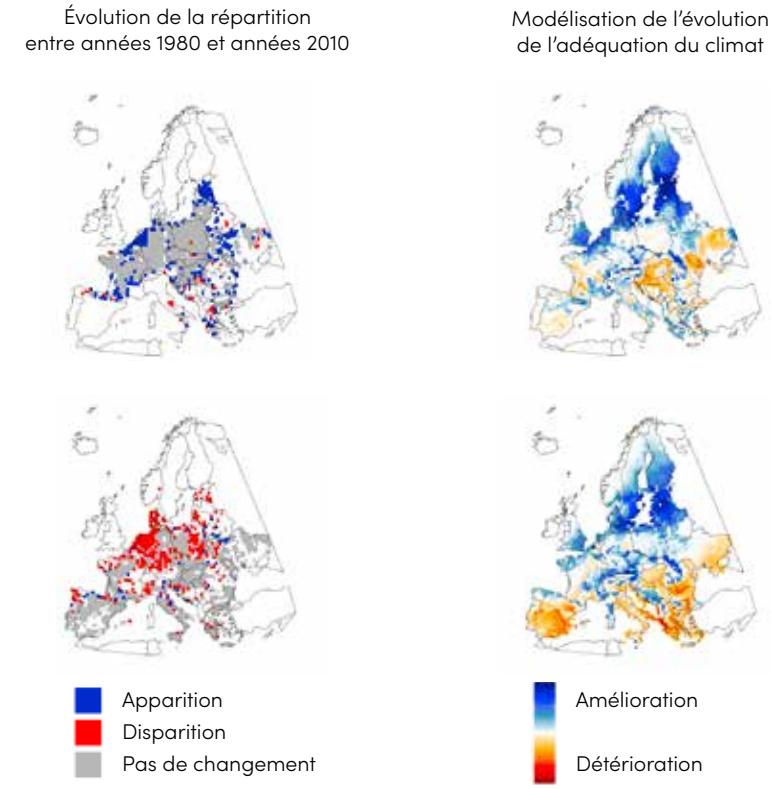
Les effectifs hivernaux du Harle bièvre en Suisse et dans les eaux limitrophes se sont stabilisés entre 5000 et 6000 individus. En 2024 et pour la première fois, on a recensé plus de 6000 individus. En hiver, des oiseaux issus de la population d'Europe nord-occidentale et centrale se joignent aux individus qui nichent dans l'espace alpin.

Une présence régionale qui favorise la colonisation

La répartition globale des plantes et des animaux est largement déterminée par le climat. Une équipe de recherche incluant la Station ornithologique a récemment étudié l'influence du changement climatique sur l'évolution de la répartition de 378 espèces d'oiseaux nicheurs européens. L'étude s'est basée sur les cartes de répartition des atlas des oiseaux nicheurs européens des années 1985-88 et 2013-2017. Au premier abord, les résultats peuvent surprendre : un climat approprié est un facteur important de l'apparition d'une espèce dans une région ou sa disparition, mais la modification du climat n'a quant à elle joué qu'un rôle mineur, dans le temps sur lequel a porté l'étude.

Premier facteur : un climat adéquat
Le projet s'est focalisé sur les carrés atlas (50 × 50 km) colonisés ou abandonnés entre les deux époques. Les carrés inoccupés dans les années 1980 ont été davantage colonisés lorsqu'ils correspondaient à la niche climatique de l'espèce. Les carrés au climat inapproprié ont été davantage délaissés que ceux au climat adéquat. Mais l'effet des changements climatiques survenus en 30 ans a été faible sur la colonisation ou la disparition des espèces. Lorsque l'habitat ne correspondait plus aux exigences des espèces, elles ont disparu même si le climat avait évolué en direction de leur niche climatique. C'est le cas de plusieurs espèces des milieux cultivés qui souffrent dans toute l'Europe, de l'intensification d'une part, et de l'abandon des terres d'autre part.

Changements de répartition sans direction claire
Sur les 378 espèces, 140 ont étendu leur aire de répartition de plus de 5 %, contre 110 qui ont rétracté la leur de plus de 5 %. Les changements observés au niveau européen ne correspondent cependant pas aux décalages attendus au regard du changement climatique. Le centre de gravité de l'aire de répartition des espèces considérées s'est déplacé de 71 km entre les années 1980 et 2010 (valeur médiane). En se basant sur le seul changement climatique, ou sur les changements du



Le Pic mar (en haut) a pu coloniser de nouvelles régions dont le climat lui est devenu plus favorable, en particulier en bordures septentrionale et orientale de son aire de répartition. Chez le Cochevis huppé (en bas) au contraire, la correspondance entre la modification de l'aire de répartition et la modification du climat des carrés est très faible. L'aire de répartition est probablement touchée en priorité par les changements intervenus dans l'exploitation agricole. Source : Howard et al. (2023).

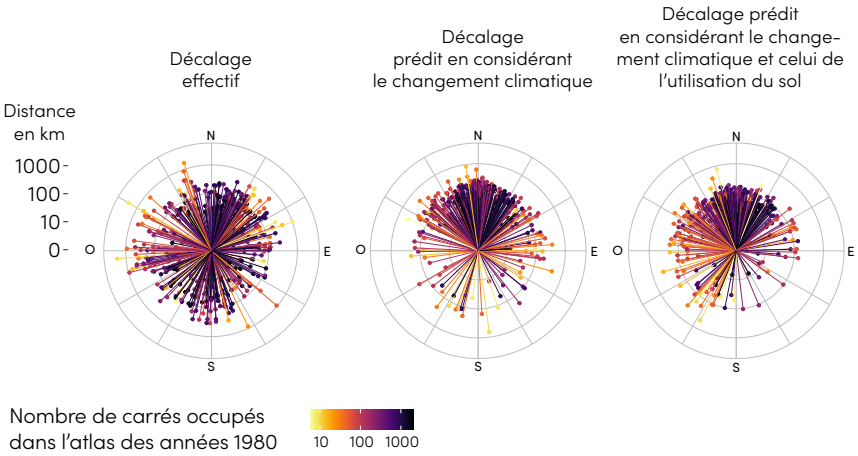
climat et d'utilisation du sol, on aurait pu s'attendre à ce qu'une majorité des espèces se décalent vers le nord. Ce n'est toutefois pas ce qui s'est produit. Lorsqu'on considère toutes les espèces, aucune direction claire n'apparaît.

Décalage temporel ?

Les oiseaux sont des espèces extrêmement mobiles, mais on ne peut pas en dire autant de leurs proies et de la végétation. Cela pourrait retarder la colonisation d'une région par un oiseau malgré des conditions climatiques qui deviendraient plus conformes à ses besoins. Les mêmes raisons font que des populations peuvent se maintenir au moins un certain temps dans des régions dont le climat n'est plus adapté. Même si le climat ne se réchauffait pas davantage, on pourrait donc s'attendre à ce que des aires de répartition se modifient encore, dû à cet « effet retard ».

Impact d'une présence établie

Le facteur expliquant le plus nettement les nouvelles colonisations et les disparitions d'espèces dans un carré atlas était la distance le séparant des autres carrés atlas occupés durant les deux périodes couvertes. Les colonisations ont été plus nombreuses dans les carrés à proximité de carrés déjà occupés que dans les carrés éloignés. Les espèces présentes dans un carré isolé avaient quant à elles plus de chances de disparaître. En outre, les habitats idoines plus vastes ont plus souvent été colonisés, ou plus rarement été abandonnés. Les espèces forestières telles le Pic mar semblent ainsi profiter à grande échelle de l'augmentation de la surface forestière, du vieillissement des forêts existantes et de l'amélioration de la protection de la forêt.



Contrairement aux prévisions basées sur le seul changement climatique (au milieu) ou sur le changement climatique et celui de l'utilisation du sol (à droite), les aires de répartition des espèces ne se sont pas décalées vers le nord entre les années 1980 et 2010, mais plutôt de manière aléatoire (à gauche). Chaque ligne correspond à une espèce, sa longueur représentant le décalage de l'aire de répartition effectif ou prédit. Le cadran permet de visualiser la direction du décalage au nord (N), à l'est (E), au sud (S) ou à l'ouest (O). Source : Howard et al. (2023).

L'étude montre aussi que des espèces autrefois persécutées, comme le Pygargue à queue blanche, ont pu à nouveau étendre leur aire de répartition en Europe. Cette expansion est à attribuer à une meilleure protection conférée par les lois de protection de la nature, et illustre bien l'influence positive de la législation.

Des pronostics fiables difficiles à établir

Le changement climatique est un des facteurs qui influencent l'évolution de l'aire de répartition des espèces. Des modifications du climat peuvent ainsi rendre une région plus attrayante pour une espèce, mais entraîner avec elles un changement de l'intensité ou du type d'exploitation du sol – qui auront une grande influence sur les populations d'oiseaux, indépendamment du caractère adéquat du climat. Pour prédire les changements de répartition et les risques d'extinction des espèces, les prévisions basées uniquement sur des modèles climatiques ne sont pas suffisantes.

Bibliographie

Howard, C. et al. (2023): Local colonisations and extinctions of European birds are poorly explained by changes in climate suitability. Nature Communications 14: 4304. https://doi.org/10.1038/s41467-023-39093-1

Merci pour ces 100 ans de collaboration !

En 2024, la Station ornithologique fête son centenaire. Dès ses débuts, les observations des collaboratrices et collaborateurs bénévoles, leurs reprises de bagues et leurs connaissances de terrain ont constitué le cœur de ses activités de surveillance de l'avifaune. Cette étroite collaboration entre « Sempach » et des collaborateurs et collaboratrices bénévoles qu'animent la passion et une extrême compétence perdure à ce jour. La présente synthèse en témoigne. Plus de 2000 personnes ont contribué aux données ayant servi à établir ce rapport, que ce soit par la transmission de leurs observations spontanées, la cartographie des territoires, les recensements d'oiseaux d'eau, les relevés de populations d'espèces particulièrement difficiles à recenser, ou leur dévouement à la nature et à sa surveillance.

Au même titre que le nombre de données transmises, relevons également la grande qualité de nombreux recensements et la ténacité qui a présidé à leur exécution. Nous sommes fiers et honorés de disposer, grâce à cette banque de données, d'un excellent niveau de connaissances sur l'avifaune et de pouvoir en faire état dans la présente publication. Que tous les collaborateurs et collaboratrices bénévoles soient ici chaleureusement remerciés pour le temps et la confiance accordés à la Station ornithologique. Nous souhaitons également remercier les photographes pour leurs splendides images qui ornent ce rapport.

Nous adressons aussi nos remerciements à toutes les organisations partenaires locales, régionales, nationales et internationales pour ces années de collaboration, tout particulièrement dans le recensement des effectifs nicheurs et des oiseaux d'eau. Merci enfin aux collaboratrices et collaborateurs de Biolovision Sàrl pour leur travail sans relâche en faveur d'ornitho.ch.

Photos de groupe des réunions des collaboratrices et collaborateurs bénévoles de la Station ornithologique à Sursee (en haut) et à Yverdon-les-Bains (en bas).

Le Circaète Jean-le-Blanc remplit désormais le critère d'oiseau nicheur régulier, puisqu'il a niché en Suisse neuf années sur dix consécutives. On connaît à présent l'évolution de sa population valaisanne grâce à l'équipe réunie autour de Lionel Maumary, Jacques Cloutier et Raphaël Arlettaz. Une autre équipe emmenée par Luca Pagano suit l'espèce au Tessin.

Impressum

Auteurs
Nicolas Strebel, Sylvain Antoniazza, Nicolas Auchli, Simon Birrer, Roman Bühler, Thomas Sattler, Bernard Volet, Samuel Wechsler, Marvin Moosmann

Collaboration
Isabelle Kaiser, Matthias Kestenholz, Peter Knaus, Chloé Pang, Gilberto Pasinelli, Livio Rey

Traduction
Filoplume

Illustrations
Couverture : Fauvette grisette : Beat Rüegger ; p. 2 : Bruant jaune : D. Occhiato, Tarier pâtre, Vanneau huppé, Pinson des arbres : M. Schäf ; p. 3 : Bécasseau sanderling : M. Burkhardt, Sarcelle d'hiver : D. Occhiato, Pygargue à queue blanche : M. Varesvuo ; p. 5 : Pie-grièche écorcheur : M. Burkhardt ; p. 6 : Perdrix batarvelle : O. Born, Coucou gris : M. Varesvuo ; p. 7: Blongios nain : R. Aeschlimann ; p. 8 prairie fleurie : S. Hohl ; p. 9 : Moineau friquet : M. Varesvuo, jachère : S. Hohl ; p. 10 : plaine de l'Aar : W. Christen, p. 12 : paysage : Samuel Trümpy Photography CC BY-NC-ND ; p. 13 : Pinson des arbres : M. Burkhardt ; p. 14 : Pipit des arbres : M. Burkhardt ; p. 15 : Linotte mélodieuse : M. Varesvuo ; p. 18 : Les Quatre-Vingts : C. Roulier ; p. 19 : Chevalier sylvain : R. Martin ; p. 20 : Grive mauvis : M. Varesvuo ; p. 21 : Mésange à longue queue : R. Martin ; p. 22 : Grande Aigrette : J.-L. Zimmermann ; p. 23 : Mouette pygmée : P. Donini, Martin-pêcheur d'Europe : R. Martin, Mouette rieuse : M. Burkhardt ; p. 25 : habitat de rivage : Pascal Vosicki/shutterstock.com, Canard siffleur : D. Occhiato, Canard chipeau : M. Burkhardt ; Canard souchet : S. Gatto, Canard pilet : R. Aeschlimann, p. 27 : Harle bièvre : M. Varesuvo ; p. 28 : Pic mar : M. Varesuvo, Cochevis huppé : M. Schäf; p. 29 : Pygargue à queue blanche : M. Burkhardt ; p. 30 : réunion des collaborateurs et collaboratrices 2024 : M. Burkhardt, C. Sahli ; p. 31 : Circaète Jean-le-Blanc : M. Varesvuo. Autres illustrations : archives de la Station ornithologique suisse.

ISSN
2297-5659 (ressource électronique : 2297-5667)

Citation
Strebel, N., S. Antoniazza, N. Auchli, S. Birrer, R. Bühler, T. Sattler, B. Volet, S. Wechsler & M. Moosmann (2024) : État de l'avifaune en Suisse. Rapport 2024. Station ornithologique suisse, Sempach.

Téléchargement du PDF
www.vogelwarte.ch/etat

© 2024, Station ornithologique suisse de Sempach

imprimé en suisse